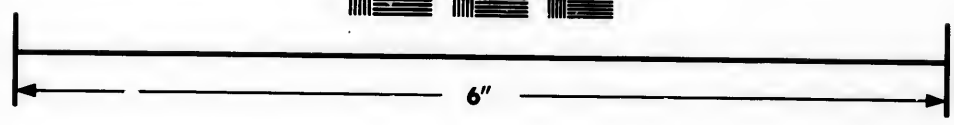
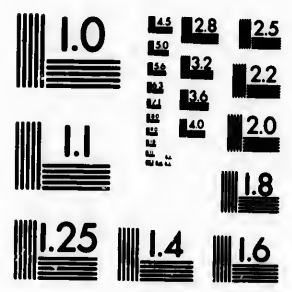


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

28  
25  
22  
20  
18

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

10  
01

**© 1982**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

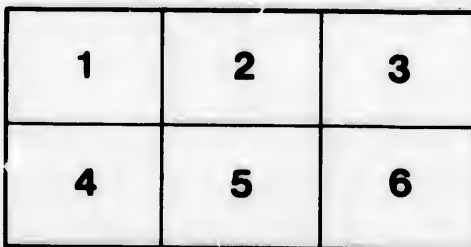
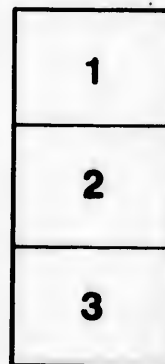
Library Division  
Provincial Archives of British Columbia

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Library Division  
Provincial Archives of British Columbia

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

B

22p. fold. map. S. G.

C. Raymond

M É M O I R E  
S U R L E S P A Y S  
D E L ' A S I E  
E T  
D E L ' A M É R I Q U E ,

SITUÉS AU NORD DE LA MER DU SUD.

*Accompagné d'une Carte de Comparaison des Plans  
de MM. ENGEL & DE VAUGONDY,  
avec le Plan des Cartes Modernes.*

PAR J. N. BUACHE, Géographe ordinaire du



A P A R I S ,

Chez l'Auteur, rue du Foin-Saint-Jacques, où se trouvent les Cartes  
Géographiques de MM. Delisle & Buache.

---

M. D C C. L X X V.

*Avec l'Approbation & sous le Privilège de l'Académie Royale des Sciences.*

1162  
970  
B917



# MÉMOIRE

*SUR LES PAYS*

DE L'ASIE

ET

DE L'AMÉRIQUE,

SITUÉS AU NORD DE LA MER DU SUD.

---

**J**E VENOIS de terminer une nouvelle Mappemonde, lorsque M. Robert de Vaugondy publia sa Carte systématique sur les Pays du Nord-Ouest de l'Amérique : &, par une suite des moyens qui étoient entrés dans la composition de ma Carte, je me trouvai d'un sentiment contraire à celui de M. de Vaugondy sur la situation de ces Pays septentrionaux. Comme cette Carte systématique étoit la seconde du même Auteur sur le même sujet, qu'elle devoit être en conséquence le fruit de nouvelles observations, & que d'ailleurs elle étoit accompagnée d'un Mémoire auquel l'Académie a donné des éloges, je crus devoir l'examiner avec attention, pour profiter des nouvelles connoissances dont elle sembloit avoir enrichi la Géographie.

Cette Carte, je l'avouerai, m'avoit aussi séduit au premier coup-d'œil : en représentant les découvertes de l'Amiral de Fonte, que son Auteur avoit contredites jusqu'à présent, elle me portoit à croire que

A 2



M. de Vaugondy auroit reçu de nouveaux Mémoires des Espagnols, ou même une Relation authentique du voyage de l'Amiral : en étendant, d'un autre côté, le Nord-Ouest de l'Amérique au-delà des bornes qu'on lui avoit assignées sur les meilleures Cartes modernes, elle me fournisoit encore, pour ces découvertes de l'Amiral de Fonte, un emplacement que j'avois été obligé de leur refuser en conséquence des dernières découvertes des Russes au Nord-Est de l'Asie. Mais je reconnus bien-tôt que j'étois dans l'erreur, & que je ne pouvois profiter d'aucun des avantages que cette Carte m'avoit fait espérer.

La lecture du Mémoire qui l'accompagne, m'apprit que l'emploi qu'on y faisoit des découvertes de l'Amiral de Fonte, n'étoit que *comme accessoire & hors d'œuvre*; que c'étoit seulement un mélange des trois différens systèmes de MM. Delisle, Buache, & de l'Ecrivain du Vaisseau la Californie, que M. de Vaugondy auroit voulu concilier, sans pour cela prétendre décider en faveur de ces découvertes. J'y appris aussi que c'étoit en négligeant des observations astronomiques, qu'on diminueoit l'étendue de l'Asie au Nord-Est; & que c'étoit en préférant d'anciennes Cartes à des connoissances certaines données par d'habiles Navigateurs, qu'on augmentoit l'étendue de l'Amérique au Nord-Ouest. Je laissai donc ma nouvelle Mappemonde telle qu'elle étoit, avant que M. de Vaugondy eût publié sa Carte: & je cherchai à justifier de plus en plus les moyens qui m'avoient servi à déterminer, d'un côté, la Presqu'île du Kamtchatka, & de l'autre, celle de la Californie. Je vais exposer ces moyens, en commençant par le Kamtchatka.

1<sup>o</sup> J'établis avec les Russes, la position du Kamtchatka vers le 175<sup>e</sup> degré de longitude, en conséquence des Observations astronomiques qui ont été faites à *Ochotskoi-Ostrog*, à *Bolscheretzkoï-Ostrog*, & à *Petropawlotska* ou *Awatcha*.

*Ochotskoi-Ostrog* est un port au Nord-Ouest de la mer de Lama, où l'on s'embarque pour passer au Kamtchatka. M. Delisle l'Astronome, rapporte que la *Croyere* son frere, en a conclu la hauteur du Pole de 59<sup>o</sup> 22' ; & qu'il ne put y observer pour la longitude, que l'immersion du troisième satellite de Jupiter, le 30 Août 1740, dont l'observation a été douteuse à cause du vent & des nuées: mais que M. Krasnikow, ayant repassé par *Ochotskoi-Ostrog*, après la mort de M. de la *Croyere*, y a observé, depuis le 13 Novembre 1742 jusqu'au 3 Mars 1743, seize

---

(a) La Lettre d'un Officier de la Marine Russe à un Seigneur de la Cour, publiée à Berlin en 1753, fait l'éloge de Krasnikow, Lieutenant, que le Sénat avoit choisi pour accompagner M. de la *Croyere*. Elle le nomme l'habile disciple de M. Ferquarson, ci-devant Professeur de la Marine; & elle dit que c'étoit, de tous ceux qui avoient été députés pour ces Découvertes, le seul capable.

5  
immersions du premier satellite & une émerfion, desquelles M. Maraldia conclut la longitude de ce lieu de  $9^h 23'-30''$ , ce qui donne  $160^{\circ} 52'-30''$ , pour fa longitude abfolue.

Bolscheretzkoï-Oftrog est situé dans la Presqu'île du Kamtchatka, sur la Riviere de Bolschaja-Reca, à une bonne journée par eau de son embouchure, qui est le lieu où l'on aborde en venant d'Ochotskoi-Oftrog. M. Krasnikow y séjourna depuis le 11 Avril 1741 jusqu'au 30 Mars 1742, & y fit, pendant ce tems, des observations, d'où il conclut la latitude de  $52^{\circ}-55'$ . Pour la longitude, M. Maraldi l'a conclue par quinze Observations du premier satellite de Jupiter de  $10^h 17'-17''$  à l'égard de Paris; ce qui donne la longitude abfolue de  $174^{\circ}-19'-15''$ .

Petropawlotzka ou Awatcha est situé sur la côte orientale du Kamtchatka, vis-à-vis Bolscheretzkoï-Oftrog; & c'est le Port d'où les Russes font partis en 1741, pour aller découvrir les Terres d'Amérique. M. Krasnikow y fit des observations depuis le 23 Janvier 1741, jusqu'au 23 Février suivant, desquelles il a conclue la latitude de  $53^{\circ}-1'$ . Pour la longitude, M. Maraldi l'a conclue par quatre observations du premier satellite de Jupiter de  $10^h 25'-5''$  par rapport à Paris; ce qui donne pour la longitude abfolue  $176^{\circ}-16'-15''$ .

Telles sont les Observations qui fixent aujourd'hui la Presqu'île du Kamtchatka. Je les tire d'un manuscrit que M. Delisle l'Astronome avoit communiqué à feu M. Buache, & je les rapporte avec le détail qui m'est donné, afin qu'on puisse les comparer avec les déterminations adoptées par l'Académie de Saint-Petersbourg, qui n'en diffèrent que de quelques minutes. M. Muller nous dit, (*Voyages & Découvertes faites par les Russes*, traduction François. Tom. I, pag. 372.) selon les Observations astronomiques faites à Bolscheretzkoï-Oftrog & au Port de Petropawlotzka, Bolscheretzkoï-Oftrog est à  $52^{\circ}-54\frac{1}{2}'$  de latitude,  $174^{\circ}-17'$  de longitude; & le Port Petropawlotzka est à  $53^{\circ}-1\frac{1}{3}'$  de latitude &  $176^{\circ}-12\frac{1}{2}'$  de longitude.

À l'égard de la position d'Ochotskoi-Oftrog, ce que M. Muller en dit a trop de rapport à la discussion présente, pour n'être pas cité en entier.

« En déterminant, dit-il (ibid. pag. 55) la position d'Ochotzk, il s'est  
» commis une faute sur ma Carte, que je dois indiquer ici, afin qu'on  
» ne s'y trompe point. Lorsqu'après mon retour de Sibérie, je fis dresser  
» la nouvelle Carte dont j'ai fait mention (celle des Découvertes des  
» Russes publiée à Saint-Petersbourg, en 1758,) on n'avoit point encore  
» reçu d'observations astronomiques d'Ochotzk. Pour moi, il me sem-  
» bloit, en jettant les yeux sur la mesure faite au compas, de la route  
» d'Yakutzk à Ochotzk, que la distance, entre ces deux lieux étoit trop  
» grande de deux degrés en longitude, dans l'Atlas Russe: je fis donc

» reculer Ochotzk de deux degrés à l'Ouest, en attendant que j'en reçusse  
 » la confirmation, comme je l'espérois : les observations n'arriverent  
 » qu'après coup; elles furent comparées, calculées & insérées dans le III.  
 » Tome des *Nouveaux Commentaires de Petersbourg*; mais ma conjecture  
 » ne fut trouvée qu'à moitié vraie: la vraie longitude d'Ochotzk doit être  
 » de  $160^{\circ}-59'-15''$ : la latitude de  $59^{\circ}-20'$ .

M. de Vaugondy ignoroit sans doute ces déterminations que rapporte  
 M. Muller, & la maniere dont ce Sçavant s'est corrigé sur la position  
 d'Ochotzk: il les auroit peut-être préférées aux raisonnemens de M. Engel,  
 l'Auteur du nouveau système qu'il adopte, comme il l'a fait à l'é-  
 gard de la position d'Yakutks, déterminée en 1769 par M. Islenief. Il  
 paroît qu'il ne connoissoit, des observations qui déterminent le Kamt-  
 chatka, que ce qu'en a dit M. Delisle l'Astronome, en 1750, dans un  
 Mémoire lu à l'Académie, le 8 Avril; c'est du moins ce qu'on peut con-  
 jecturer par la maniere dont il parle de ces Observations, par les reproches  
 qu'il fait à M. Delisle, de n'avoir annoncé que vaguement les Obser-  
 vations des satellites de Jupiter, & enfin par les raisonnemens qu'il répète  
 après M. Engel, pour faire naître des doutes sur l'exaëtitude de ces Ob-  
 servations.

Avant que d'examiner les raisons sur lesquelles on prétend fonder ces  
 doutes, il est bon de voir comment M. de Vaugondy annonce les déter-  
 minations qu'il veut rejeter. « S'il faut en croire, dit-il, (pag. 4,) les  
 » Cartes modernes publiées d'après l'Atlas de Russie, la Presqu'île du  
 » Kamtchatka se trouve établie en conséquence de Bolskaja-Reca (a), situé  
 » sur la côte occidentale, à  $52^{\circ}-46'$  de latitude, & fixée à  $151^{\circ}-45'$  de  
 » longitude à l'Est du Méridien de Paris. Cette détermination est fondée,  
 » selon M. Delisle l'Astronome, sur deux éclipses de Lune, obser-  
 » vées par le Capitaine Béering & son Lieutenant, en 1728 & 1729; la  
 » première, sans doute, le 25 Février, & la seconde le 13, & confir-  
 » mée; au rapport du même Astronome, par des Observations fort exa-  
 » ctes des satellites de Jupiter, qui furent faites en 1741, dans le voisi-  
 » nage, par son frere la Croyere, & par les Russes exercés à ces sortes  
 » d'observations, & qui étoient munis d'instrumens convenables; c'est-à-  
 » dire, sans doute, à Awatcha, Port du Kamtchatka sur la côte orien-  
 » tale, dont la latitude fut observée de  $53^{\circ}-1'$ , & la distance au Méridien  
 » de Paris de  $156^{\circ}$ , & par conséquent à  $176^{\circ}$  du Méridien de l'Isle de

---

(a) Bolskaja-Reca est le nom d'une Riviere, & non celui d'un lieu déterminé.  
 Si on a voulu parler de Bolscheretzkoï-Ostrog; ce lieu n'est pas situé sur la côte,  
 mais, suivant M. de la Croyere, à une bonne journée par eau de l'embouchure de  
 la Riviere.

» Fer ». D'après cet exposé, ce seroient les Cartes modernes qui nous apprendroient la détermination du Kamtchatka ; ce seroit sur deux éclipses de Lune observées par des gens de Mer , & dont la date est incertaine , que cette détermination seroit fondée ; & on douteroit encore du lieu où se sont faites les observations des satellites de Jupiter qui la confirment , au rapport de M. Delisle. Il est juste de ne pas donner toute confiance à de pareilles déterminations ; mais il est juste aussi de chercher plutôt des connoissances certaines de ces observations , que des raisonnemens , pour les faire rejeter.

Pour établir un juste sujet de défiance sur une pareille détermination , M. de Vaugondy s'appuie d'un passage de M. Gmelin , sur lequel il insiste beaucoup , & de quelques expressions de M. Delisle , auxquelles il paroît donner une signification forcée. Mais que les instrumens & les pendules ( de M. de la Croyere ) aient été gâtés au voyage du fleuve Lena , comme le dit M. Gmelin ; que l'Horloger ou Mathématicien , qu'on envoya pour les réparer , n'ait eu que des connoissances superficielles dans les Méchaniques ; que celui enfin , qui avoit transporté les instrumens d'Ochotzkoi à Bolscheretzkoï-Ostrog , ait à peine sauvé sa vie , & que beaucoup de ses bagages & provisions aient été perdus ; tout cela suffit-il pour dire , avec MM. Engel & de Vaugondy : *Quel fond peut-on faire sur ces Observations , tant de Béring , que de la Croyere , où tout manquoit ?*

On conviendra , sans doute , que les instrumens gâtés furent rétablis ; on conviendra peut-être , que les connoissances des Astronomes députés par l'Académie de Saint-Petersbourg , purent suppléer à celle de l'Horloger ou Mathématicien : on conviendra encore , que les instrumens ne furent pas perdus avec les bagages & provisions de celui qui les avoit transportés , & qu'ils lui furent aussi précieux que sa vie. Tout ne manquoit donc pas pour ces Observations , comme l'a conclu M. Engel , & après lui M. de Vaugondy.

Les expressions de M. Delisle , tirées du Mémoire qu'il lut à l'Académie , le 8 Avril 1750 , & qu'il ne faut que peser , dit M. de Vaugondy , ne sont pas plus favorables au nouveau système. M. Delisle , en parlant des Observations de deux éclipses de Lune , faites par le Capitaine Béering & son Lieutenant , dit , à la vérité , qu'elles lui servirent à déterminer la longitude de cette extrémité orientale de l'Asie , avec la précision que pouvoit comporter la nature de ces Observations faites par des gens de Mer avec leurs propres instrumens (a) ; mais il ajoute , sans interruption , un

---

(a) On voit par le Mémoire cité ci-dessus de M. Delisle , qu'il se servit de ces premières Observations du Capitaine Béering , en dressant la Carte qu'il fit en 1751 , pour exciter les Russes à la recherche de ce qui restoit à découvrir , & qu'il présenta la même année à l'Impératrice Anne & au Sénat dirigeant.

autre fait ; c'est que ces premières déterminations ont été confirmées par des Observations fort exactes des satellites de Jupiter, qui furent faites ensuite dans le voisinage par mon frere ( la Croyere ) & par des Russes exercés à ces sortes d'Observations, & qui étoient munis d'instrumens convenables. Ces expressions de M. Delisle ainsi réunies, ne me paroissent pas rendre si suspectes les Observations de Béering & de la Croyere ; elles donnent seulement lieu à quelque distinction pour la justesse & l'exactitude entre les Observations des éclipses de Lune faites par Béering, en 1728 & 1729, & les Observations des satellites de Jupiter faites depuis 1741, par des personnes exercées à ces sortes d'observations & avec des instrumens convenables.

Ce seroit s'égarer volontairement, que de préférer à de telles observations, des distances données par les Voyageurs ou les Pilotes les plus habiles. Les Itinéraires méritent, sans doute, d'être consultés, & sans leur secours, notre globe seroit encore bien peu connu : mais ce n'est qu'au défaut des observations astronomiques, qu'on doit les employer à fixer les grands espaces ; & comme l'a bien observé M. Muller, les Itinéraires ne sont d'aucun poids, lorsque les Observations viennent à paroître.

Je continuerai donc de suivre, avec l'Académie de S. Petersbourg, les longitudes assignées aux positions d'Ochotskoi-Ostrog, de Bolscherezkoi-Ostrog & de Petropawlotzka ou Awatcha, en conséquence des observations astronomiques faites en ces lieux par MM. de la Croyere & Krafilnikow, depuis 1741 jusqu'en 1743. Je conserverai aussi à la partie Nord-Est de l'Asie, l'étendue qu'on lui a donnée sur les Cartes de Russie. L'Auteur du système adopté par M. de Vaugondy, avoit fait reculer de 29 degrés à l'Occident, le Cap Serdzekamen, qui est le plus oriental de l'Asie ; & M. de Vaugondy, dans sa première Carte publiée en 1768, l'avoit fait reculer de 25<sup>o</sup> : mais la position d'Yakutzk ayant été depuis déterminée par observation à 147<sup>o</sup> 27'-15", où M. Muller l'avoit placée, M. de Vaugondy s'est rapproché de moitié de la position donnée par les Russes au Cap Serdzekamen, & il n'en diffère, dans sa nouvelle Carte, que de 12 à 13 degrés.

II<sup>o</sup> Je passe aux côtes occidentales de l'Amérique, qui se trouve augmentée sur la nouvelle Carte systématique d'un terrain d'environ cent-cinquante mille lieues carrées avec de grandes & belles Rivières. Cette extension qu'on donne au nouveau Continent, est fondée, sans doute, sur les connoissances anciennes & nouvelles dont M. Engel fait usage dans la partie Nord-Ouest de l'Amérique septentrionale. M. de Vaugondy observe même ( pag. 5, ) que c'est l'emplacement qu'elles ont exigé, qui a fait connoître à M. Engel, que le Continent de l'Asie étoit trop étendu en longitude dans la partie orientale. Mais ces connoissances anciennes & nouvelles dont se sont servis, avant M. Engel, des Géographes habiles  
&

9  
& accoutumés à discuter les distances, n'ont pas donné les mêmes résultats; & il est à remarquer, qu'à mesure que les connoissances se sont étendues, l'Amérique s'est rétrécie dans sa largeur, & ses côtes occidentales se sont rapprochées de nous. Le Cap S. Lucas, déterminé en 1769, par les observations de M. l'Abbé Chappes, à 268 degrés, moins quelques minutes, en est un exemple tout récent.

Quand on eut reconnu la côte occidentale de la Californie, on crut constamment, dit M. Delisle (Journal des Sçavans de 1700, pag. 219,) que ce Pays appartenoit au Continent; & il y avoit des gens qui croyoient, comme on le voit par Witsliet, que du Cap Enganno de la Californie, on pouvoit aller à pied jusqu'en Tartarie, & qui donnoient à cette côte 1700 lieues d'étendue. Quand on reconnut ensuite que la Mer retournoit à l'Orient vers le 43<sup>e</sup> degré d'élevation, on commença à croire que cette Mer alloit rejoindre celle qu'on avoit découverte entre la Californie & le nouveau Mexique, & l'on fit une Isle de la Californie.

Je m'arrête à ce retour que la Mer fait à l'Orient vers le 43<sup>e</sup> degré de latitude, & qui donna lieu de croire que la Californie étoit une Isle. Or, rien n'est plus contraire au nouveau système de M. de Vaugondy, qui continue de faire courir la côte au Nord-Ouest, au-delà du 43<sup>e</sup> degré de latitude. On trouve ce retour marqué d'une manière sensible sur d'anciennes Cartes Espagnoles, comme sur celles que MM. Engel & de Vaugondy attribuent sans fondement à Acofta (a). Sur ces dernieres Cartes,

---

(a) L'Histoire Naturelle & Morale des Indes Occidentales, par Joseph d'Acofta, sur imprimée en Castillan à Séville, en 1590, in-4°, & il n'y a pas de Cartes. On n'en trouve pas non plus dans les Editions de Barcelone, 1591, & Madrid 1608, in-8°, dans les Traductions Italienne, 1596, Françoisse, 1598 & 1600, in-8°. La traduction Allemande faite à *Urfel* en 1605, in-fol. & dont M. Engel s'est servi, seroit la seule qu'il auroit des Cartes. Mais il est aisé de voir que, non-seulement Acofta ne les a pas faites, mais qu'il n'a pu même les faire, dans l'opinion où il étoit par rapport au Nord-Ouest de l'Amérique ou sa proximité avec l'Asie: car il déclare en plusieurs endroits de son Ouvrage, ne sçavoir s'il y a un Déroit en cette partie, ou une terre continue entre l'Amérique & l'Asie; à quoi il ajoute, que son opinion est que le nouveau Monde communique avec le vieux, que la terre se continue; ou que, s'il y a Mer entre deux, elle est étroite & que les bêtes sauvages la peuvent facilement passer à la nage, & les hommes en de méchans batteaux. Voyez Liv. I, Chap. 20 & 21. Liv. III, Chap. 23, Liv. IV, Chap. 34, & Liv. VII, Chap. 3.) Il est à croire que c'est l'Imprimeur d'*Urfel* qui a inséré dans son Edition d'Acofta, une copie des Cartes de Witsliet; & si ces copies sont mal gravées & sans graduation, il ne faut pas l'attribuer, avec M. Engel, à l'ignorance du siècle (d'Acofta) & à l'imperfection des Arts; mais plutôt à la manière barbare dont les copistes ignorans ont toujours traité la Géographie. On ne peut douter que Witsliet ne soit le véritable Auteur de ces Cartes prétendues d'Acofta, comme des pareilles Cartes insérées dans son *Ouvrage*, suivant l'expression de M. de Vaugondy (Mém. pag. 20.) Les explica-

dont le véritable Auteur est Corneille Witfliet de Louvain, Secrétaire du Roi dans le Sénat de Brabant, on voit précisément à la hauteur de 43 degrés & au-delà du Cap Mendocin, la côte retourner au Nord-Est jusqu'à la latitude de 50 à 53 degrés. C'est ici que M. de Vaugondy, qui croyoit ces Cartes dressées par le sçavant Acofta, pouvoit concilier les anciennes connoissances avec les nouvelles. Il auroit pu même en tirer de grands avantages, pour établir un nouveau systéme sur les découvertes de l'Amiral de Fonte, qu'il a rendues plus incroyables, par l'étendue que sa Carte leur donne. J'observerai encore, au sujet de ce même retour de la Mer, que depuis qu'il eut fait naître l'idée que la Californie étoit une Isle, on aura négligé les premières connoissances qu'on avoit eues d'autres pays situés au-delà du 43 degré, tels que les contrées d'Anian & de Bergi, qu'au défaut de notions certaines, on a cru devoir supprimer sur les Cartes modernes.

La côte de la Californie, bornée à ce retour de la Mer à l'Orient, ou réduite à ses justes bornes, suivant l'expression de feu M. Buache, nous est assez connue, pour pouvoir en déterminer avec quelque précision le gissement, l'étendue & les bornes occidentales. Suivons d'abord la route de François de Gualle & celle du Capitaine Frondat, que M. de Vaugondy a eu l'attention de tracer sur sa Carte, comme les plus remarquables pour cette partie septentrionale de la Mer du Sud, quoiqu'elles fussent contraires à son systéme.

François de Gualle, à son retour des Philippines, en 1583, vint reconnoître les côtes de la Californie à la hauteur de  $37\frac{1}{2}$  : delà il dirigea sa route au S-E, S-S-E, & quelquefois ESE, jusqu'au Cap S. Lucas, qui est le commencement de la Californie, à sçavoir, comme s'exprime la Relation que nous en a donnée Linschot, par la hauteur de 22 degrés & à 500 lieues

tions qui accompagnent les Cartes dans l'Edition d'Urfel, & dont M. Engel donne un extrait dans ses *Mémoire & Observations Géographiques & Critiques*, pag. 80, ne font qu'une traduction de l'Ouvrage de Witfliet : & cet Ouvrage de Witfliet, imprimé en latin, in-fol. 1598, 1603, 1617, & en françois, en 1613, Witfliet ne l'a fait que pour accompagner ses Cartes, comme il s'en explique dans son Avis au Lecteur (Edition de 1603,) où il est dit : *Ne tamen nuda Tabularum exhibitio quemquam moretur aut ingrata sit, brevi commentario inventionem, situm, mores ac naturam harum terrarum descripsimus, & tanquam Thæsei filo in generalem occidenti continentis notitiâ duximus tenui facilique filo.* En parlant de ses Cartes, Witfliet dit, ( pag. 80. ) *Hujus quidem cogniti orbis vulgatum schema apposuimus, quod monere visum est : in reliquis, novissimis navigantium membranâ atque relationibus adhæsimus.* M. de Vaugondy pense que la graduation de ces Cartes de Witfliet, omise sur celle d'Acofta, ne peut être regardée que comme servant de bordure à chaque Carte ; mais le même Avis au Lecteur est contraire à cette opinion.

du Cap Mendocin. Voilà d'abord une distance & un rumb de vent exprimés avec assez de précision.

M. Frondat, faisant voile de la Chine pour l'Amérique, en 1709, arriva à l'Isle de S. Clément, sur la côte de la Californie. Ayant trouvé cette Isle au  $32^{\circ} 50'$  de latitude, & au  $268^{\circ} 30'$  de longitude, il observe, dans son Journal, que cette Isle est trop occidentale de 20 degrés sur les Cartes de Pieter-Goff, & que ces Cartes, ainsi que toutes les autres, sont fausses, ne marquant pas la distance qu'il y a de la Californie au Japon : sa route le long de la Californie, qu'il prolongea, dit-il, l'espace de plus de 300 lieues, nous donne avec cette distance, le rumb de vent S.-E. & N.-O.

Pour ce qui regarde la côte septentrionale de la Californie, au-delà de ce qui a été reconnu par les Capitaines Gualle & Frondat, on en est encore instruit par le voyage de Sébastien Viscayno, que le Viceroi, Comte de Monterey, y envoya en 1602, pour la reconnoître. On lit, dans une Commission de Philippe III, Roi d'Espagne, du 19 Août 1606, (a), que Sébastien Viscayno, Pilote expérimenté, avoit commencé au fort du Port d'Acapulco, à faire sonder & lever la Carte des havres, criques & bayes jusqu'au  $27^{\circ}$  degré; que delà jusqu'au  $42^{\circ}$  degré, il n'avoit pu faire les mêmes observations, plusieurs de ses gens étant tombés malades, & le temps ne l'ayant point favorisé; que tout ce qu'il put observer, c'est que la côte jusqu'au  $40^{\circ}$  degré gît Nord-Ouest & Sud-Est, & que dans les autres degrés jusqu'au  $42^{\circ}$ , elle gît presque Nord & Sud. Il est dit encore, que ce Pilote avoit questionné tous les Indiens & autres, qu'il trouva le long de la côte pendant l'espace de 800 lieues. Voilà donc encore le même gissement Nord-Ouest & Sud-Est pour la côte de la Californie, depuis le  $27^{\circ}$  degré jusqu'au  $40^{\circ}$ . Voilà de plus une distance de 800 lieues pour la route d'Acapulco au  $42^{\circ}$  degré où est le Cap Mendocin, qui fut le terme de ce voyage. Or, retranchant de ces 800 lieues la distance d'Acapulco, au Cap S. Lucas, qui peut s'évaluer de 300 lieues, suivant M. de Vaugondy, il reste 500 lieues pour la distance du Cap S. Lucas au Cap Mendocin.

Cette distance de 500 lieues, qu'on a déjà vu indiquée dans la Route de Gualle, est confirmée par le témoignage des Pilotes, au rapport de Laet & de Dudley. Laet (*Description des Indes occidentales*) dit positivement, que du Cap S. Lucas au Cap Mendocin, les Pilotes comptent 500 lieues; & suivant Dudley (*Arcano del Mare*) il est démontré par l'expérience des Pilotes, que la route très-fréquentée du Cap Mendocin

---

(a) Cette Commission, qui est adressée à Don Pedro de Acunna, Capitaine général & Président de l'Audience des Isles Philippines, relativement à un second voyage projeté le long des côtes de la Californie, est rapportée dans l'*Histoire Naturelle & Civile de la Californie*, Tom. I, pag. 219.



au Cap S. Lucas, n'a pas plus de 600 lieues (ce qui revient, comme on le dira ci-après, aux 500 lieues Espagnoles.) Telles sont les données que nous avons pour déterminer les bornes occidentales de la Californie; & il est aisé de juger que les meilleurs Géographes les ont employées, vu la position assignée sur leurs Cartes au Cap Mendocin.

Je remarque d'abord, que si les 500 lieues étoient la distance directe du Cap S. Lucas au Cap Mendocin, en les combinant avec la différence en latitude des deux Caps, elles porteroient le Cap Mendocin 27 degrés à l'Ouest du Cap S. Lucas, en nous donnant pour rumb de vent le Nord-Ouest demi-quart à l'Ouest; &, dans cette position, le Cap Mendocin se trouveroit encore plus oriental de 11 degrés, que sur la Carte de M. de Vaugondy. Mais cette distance ne peut se prendre pour la ligne directe, ni se compter sur un grand cercle qui passeroit par les deux Caps: ces 500 lieues mesurent plutôt, comme en convient M. de Vaugondy, la route des vaisseaux d'un Cap à l'autre, & il faut en rabattre au moins un dixième pour les écarts de la ligne directe. En combinant ensuite la différence en latitude avec le rumb de vent qui est, en général, le Nord-Ouest & le Sud-Est, je trouve en effet cette distance de 500 lieues réduite à 450 pour la ligne directe, & les 600 lieues de Dudley réduites à 540 de nos lieues marines. Opérant sur cette nouvelle distance, le Cap Mendocin ne se porte que de 20 degrés seulement à l'Occident du Cap S. Lucas, & il se place entre le 247<sup>e</sup> & le 248<sup>e</sup> degré de longitude.

Cette seconde position du Cap Mendocin, qui résulte, comme on le voit, de l'accord des distance & rumb de vent avec la différence en latitude, convient encore à la distance de plus de 1200 lieues que Gualle & d'autres Navigateurs comptent du Japon à la Californie. Nous l'adoptons donc, en attendant les Observations astronomiques qui nous feront peut-être reculer encore de quelques degrés vers l'Orient, & nous rapprocheront de la position donnée à ce Cap vers le 251<sup>e</sup> degrés par M. Delisle le Géographe. Je dois dire ici que cette même position du Cap Mendocin, vers le 247<sup>e</sup> degré, est celle que lui ont assignée M. Danville sur sa Mappemonde, & M. Gréen sur sa belle Carte d'Amérique.

Quelles sont donc les raisons qui obligent M. de Vaugondy de s'éloigner de 18 degrés vers l'Occident, & de placer le Cap Mendocin à 230 degrés moins quelques minutes. Sur quels moyens se fonde-t-il, pour dire (pag. 9.) *Cette détermination du Cap Mendocino ne paroîtra-t-elle pas préférable à celle où les Cartes les plus modernes la portent à 247 degrés, &c.* L'on convient, dit M. de Vaugondy (pag. 7,) que les espaces ont toujours péché en excès, principalement dans le sens des longitudes; les Observations astronomiques nous en ont convaincu. Mais cette maxime que M. de Vaugondy veut établir & appuyer des Observations astronomiques, n'est qu'à moitié vraie, & il seroit dangereux d'adopter les conséquences qu'on en tire pour justifier la Carte systématique. Que les espaces aient

toujours péché en excès, principalement dans le sens des longitudes, pour l'*Ancien Monde* ou l'Hémisphère oriental, on en conviendra avec M. de Vaugondy: mais que les espaces aient péché dans le sens des longitudes, pour le *Nouveau Monde* ou l'Hémisphère occidental, c'est ce dont on ne conviendra pas, & les Observations astronomiques le démentent. Si le Cap de Bonne-Espérance & la Chine ont été reculés à l'Occident & ont perdu de leur longitude, le Cap S. Lucas & la nouvelle Zélande, d'un autre côté, ont été reculés à l'Orient & ont augmenté leur longitude. Les espaces ont péché dans le sens de la longitude pour les Pays orientaux, parce que c'est d'Occident en Orient que se sont faits les voyages qui ont servi à déterminer ces espaces: mais comme c'est dans un sens contraire & d'Orient en Occident, que se sont faits les voyages pour l'Amérique, les espaces y auront péché par la même raison dans un sens contraire à la longitude. Ce seroit ici le cas de distinguer la longitude en longitude orientale & longitude occidentale. On pourroit presque dire à MM. Engel & de Vaugondy, d'après ce nouveau principe, qu'il en sera un jour de ces grands Pays de *Quivira*, d'*Anian* & de *Bergi*, pour lesquels ils sont obligés de donner tant d'étendue au Nord-Ouest de l'Amérique, comme de cet espace compris entre la *Baye d'Hudson* & la Pointe-Nord de *Terre-neuve*, lequel occupoit autrefois 35 degrés, & se trouve aujourd'hui réduit à 25. M. de Vaugondy eût paru plus autorisé, si, au lieu d'agrandir le Nord-Ouest de l'Amérique pour y placer les connoissances dont M. Engel fait usage, il l'eût rétréci pour donner plus d'étendue à la Mer du Sud, que Dampierre, Frondat, & autres Navigateurs célèbres, ont dit être beaucoup plus large que les Cartes ne le marquoient de leur temps.

La détermination d'un point aussi important que le Cap Mendocin, qui a fixé pendant long-temps les limites d'un Continent, exigeoit une méthode plus précise que celle qui a donné la position de ce Cap à M. de Vaugondy. L'application d'une échelle double sur les Cartes anciennes, pourroit être employée, faite d'autre secours, pour placer dans des espaces déterminés les pays que ces anciennes Cartes ont trop étendus; mais elle ne peut être employée avec le même avantage, pour déterminer les bornes des espaces. Aussi la position qui en résulte pour le Cap Mendocin à 230<sup>e</sup> moins quelques minutes, ne convient-elle ni au rumb de vent, ni aux distances données par les Pilotes. Aussi, pour faire approcher de l'estime des Pilotes, la distance de 700 lieues marines que la Carte systématique donne entre les deux Caps, M. de Vaugondy est-il obligé de recourir à une valeur peu connue, comme de peu d'usage, des mesures données par Dudley & Laet.

Pour paroître s'approcher des 600 lieues de Dudley, M. de Vaugondy suppose ces lieues selon le rapport d'un certain mille Anglois au nôtre, indiqué par M. Danville, de 51 à 69, & non 60, comme le marque le

Mémoire ( pag. 9 , ) qui a , sans doute , ici faute d'impression. Mais , suivant toutes les Cartes marines , les lieues marines d'Angleterre sont , comme les nôtres , de 20 au degré ; & les milles marins , dont les Anglois se servent , sont de 60 au degré. Snellius le dit positivement ( pag. 6 , *Typhis Batavi* , ) & Dampierre s'en explique d'une manière particulière , en rapportant son voyage d'Acapulco aux Isles Mariannes. Ce fameux Navigateur dit , qu'il n'ignore pas combien la supposition que font tous les gens de Marine , en comptant 60 milles d'Italie pour un degré , a été examinée , sur-tout dans les derniers temps , & que ceux qui étoient pour 70 & plus , l'ont emporté ; mais que pour lui , jusqu'à ce qu'il puisse se convaincre par de meilleures raisons de la justesse & de l'exactitude des expériences qui ont été faites sur terre par M. Norwood & autres , il ne peut faire autre chose que de s'en tenir au calcul général de la Marine , confirmé pour l'essentiel par l'expérience journalière. Il est donc vrai que les 600 lieues de Dudley sont des lieues de 20 au degrés , de trois milles chacune , comme tous les Géographes l'ont pensé jusqu'à présent ; & , dans ce cas , elles équivalent aux 500 lieues de Laet & des Pilotes Espagnols.

Quant à ces dernières , que l'on a toujours estimées de  $17 \frac{1}{2}$  au degré , M. de Vaugondy soupçonne seulement qu'on pourroit les croire de 15 au degré ; & il se fonde sur Mariana , qu'il dit avoir reconnu qu'un espace valant 60 milles , répond à ce qu'on estime communément 15 lieues. D'abord M. Danville , qu'on cite à ce sujet , ne dit point que ce soit Mariana , mais un Auteur cité par Mariana , qui ait fait cette découverte. En second lieu , ces 60 milles n'étant point spécifiés , ils pourroient être des milles de 70 au degré , comme de 60 ; & , dans ce cas , ils rempliroient un espace de 15 lieues , sans que ces 15 lieues remplissent l'espace d'un degré. La plupart des Auteurs Espagnols font leur lieue marine de 4 milles , dont il faut 70 pour un degré , & ils donnent , comme font aussi la plupart des Cartes marines , 17 lieues  $\frac{1}{2}$  au degré. Le Cosmographe André Garcia de Cespedes , qui présenta au Conseil Royal des Indes d'Espagne , en 1607 , les Relations & les Cartes des côtes de la Californie reconnues par Sébastien Viscayno , diminueroit même un peu la grandeur des lieues Espagnoles , en disant dans son Hydrographie , que les Marins avoient coutume d'en compter 18 par degré.

M. de Vaugondy prétend encore justifier , par ce voyage de Sébastien Viscayno , l'étendue de la côte de Californie , qui a 800 lieues sur sa Carte , comme il en convient ( pag. 9 , ) au lieu de 500 que lui donnent les Cartes modernes. Mais les circonstances de ce voyage ne permettent pas de tirer avantage de la méthode qu'il emploie ici , quoiqu'elle ait été employée assez heureusement dans d'autres occasions. Il est dit , que les vaisseaux partirent d'Acapulco , le 5 de Mai 1602 , & n'arriverent au Cap Blanc de S. Sébastien , situé par le  $42^{\circ}$  degré  $\frac{1}{2}$  de lati-

tude, que le 19 Janvier suivant, ce qui fait près de 9 mois, ou 8 mois & demi.

M. de Vaugondy, supposant 15 jours pour la traversée d'Acapulco au Cap S. Lucas, qu'il évalue à 300 lieues, fait employer les 8 mois qui restent à reconnoître la côte; & de ce que le Capitaine Cook a employé dernièrement 6 mois pour faire le tour & relever les côtes de la Nouvelle Zélande, qu'on peut estimer 600 lieues, M. de Vaugondy en conclut pour le moyen arithmétique qu'il a pris entre les 500 lieues que les Cartes modernes donnent à la Californie, & les 1100 que les anciennes lui donnoient.

La Relation historique, que le sçavant Torquemada nous a donnée de ce voyage dans sa Monarchie des Indes, observe d'abord, qu'il regne toute l'année, sur cette côte de la Californie, un vent de Nord-Ouest, qui retarda beaucoup les vaisseaux depuis Acapulco jusqu'au Cap S. Sébastien, de manière, dit cette Relation, qu'ils furent 9 mois sur Mer; où ils essuyèrent des fatigues inconcevables. Il est dit ensuite, qu'ils ne découvrirent la Californie on le Cap S. Lucas, que le 9 de Juin, ce qui met 35 jours pour la traversée d'Acapulco à la Californie, au lieu de 15 que compte M. de Vaugondy. Il est dit, qu'étant entrés dans la Baye de S. Barnabé le jour de la Fête de ce Saint (le 11 Juin,) ils ne purent en partir que le 5 de Juillet, ou un mois après, à cause des vents violens du Nord-Ouest qui les avoient obligés d'y rentrer jusqu'à trois fois qu'ils avoient voulu en sortir. Il est dit que, se trouvant le 8 du même mois (Juillet,) vis-à-vis une certaine montagne, le calme les surprit au point, qu'ils ne purent faire une lieue dans l'espace d'une semaine, ce qui fut cause qu'ils appellèrent cette montagne, la *Sierra del Enfado*, ou la Montagne de l'ennui. Ils furent encore une semaine vis-à-vis une autre montagne au-delà de l'Isle de Cerros, sans pouvoir doubler le Cap formé par cette montagne. Mais ce commencement du voyage suffit, je pense, pour faire voir que la distance qu'on a voulu conclure du temps employé à parcourir cette côte de la Californie peut être fort éloignée de la véritable; & que la détermination qui en résulte pour le Cap Mendocin, n'est pas plus heureuse que celle qu'avoit donnée d'abord l'application d'une échelle double sur les Cartes anciennes. On auroit déterminé plus sûrement l'étendue de cette côte de la Californie, si on l'eût calculée sur le temps employé pour le retour, qui ne fut tout au plus que de 50 jours, les vaisseaux étant venu mouiller à Acapulco, le 21 Mars de la même année 1603.

Je m'arrête à ce Cap Mendocin, qui est depuis long-temps le terme des connoissances certaines pour le Nord-Ouest de l'Amérique; & je réserve pour un autre Mémoire, les observations que les dernières découvertes des Russes m'ont donné lieu de faire sur celles de l'Amiral de Fonte, & sur l'emploi qu'on a fait, dans la Carte systématique, des con-

noissances anciennes & nouvelles pour cette partie de l'Amérique. Mais il est encore un point de la Carte de M. de Vaugondy, qui m'a paru mériter une attention particulière, & que je crois devoir éclaircir ici : c'est au sujet du Cap Schalaginskoi dans le Nord-Est de la Sibérie.

III<sup>e</sup>. M. de Vaugondy ne se contente pas d'avoir diminué le Nord-Est de l'Asie de 13 degrés dans le sens des longitudes, il croit qu'il faut la diminuer encore dans le sens de la latitude ; & il supprime en conséquence un espace de quatre à cinq degrés, avec un Cap des plus remarquables de l'Asie. Mais cette nouvelle correction qu'il fait dans la Géographie, est absolument contraire à toutes les Cartes & Relations que nous avons sur cette partie. Les Cartes modernes publiées par l'Académie de S. Petersbourg pour les découvertes des Russes, nous représentent le Cap Schalaginskoi, comme l'extrémité d'une grande Presqu'île qui s'avance en Mer depuis le 71<sup>e</sup> jusqu'au 74<sup>e</sup> degré de latitude. Il est vrai qu'elles ne tracent le contour de cette Presqu'île que par des points ; mais c'est uniquement parce que les dimensions n'en sont pas connues, comme ces Cartes s'en expliquent, & non pas qu'il y ait le moindre doute sur son existence, comme l'a pensé M. de Vaugondy. Toutes les Relations parlent de ce même Cap d'une manière particulière, & ce qu'elles en disent mérite d'être rapporté, & d'avoir place dans l'Histoire des Découvertes.

J'applique d'abord à ce Cap Schalaginskoi, ce qui est dit d'un certain Cap de Glace, dans l'Ouvrage de M. Witsen, qui écrivoit en 1692, & à qui les Russes avoient fourni des Mémoires pour sa Carte de Tartarie. « Il est croyable, dit M. Witsen, que la grande pointe saillante de terre » située dans le Nord-Est de l'Asie, & appelée par moi le Cap *Tabin*, » tient à l'Amérique, ou que du moins elle s'étend tout près de cette » partie du Monde : car, selon un certain rapport authentique que l'on » m'a fait ; 50 ou 60 hommes, sortant du Fleuve Lena, se sont avancés » il n'y a pas long-temps, dans la Mer Glaciale, & ayant tourné à droite, » ils sont arrivés à la pointe contre laquelle donne route la force des gla- » ces qui viennent du Nord. Quelque effort & artifice que ces gens aient » employé, il ne leur a pas été possible de parvenir à doubler ce Cap, » ni d'en appercevoir l'extrémité. Ainsi, faute de succès, ils sont rentrés » dans le Lena au nombre de huit à dix hommes, les autres ayant péri » misérablement. L'hiver & la gelée les avoient déjà surpris au mois de » Septembre. Ils monterent sur les montagnes du Nord - Est de cette » pointe de l'Asie ; & , comme elle n'avoit pas beaucoup de largeur en » cet endroit, ils remarquerent que la Mer étoit débarrassée de glaces » de l'autre côté, c'est-à-dire, au Sud. D'où l'on peut conclure, dit M. » Witsen, que le terrain de cette pointe s'étend si fort au Nord-Est, soit » qu'il tienne au Continent même de l'Amérique, ou à quelque Isle voi- » sine, que les glaces qui descendent du Nord, ne peuvent pas passer du » côté du Sud, au moyen de quoi la Mer en est débarrassée de ce côté.

» On

» On trouve sur cette pointe des hommes qui portent de petites pierres  
 » & des os incrustés dans leurs joues, & qui paroissent être en grande  
 » relation avec les Américains septentrionaux ». Feu M. Buache a rapporté  
 ce passage de Witsen, dans ses *Considérations Géographiques & Physiques*, pag. 109, mais, sans en faire l'application à aucun lieu précis: il ne considéroit en cela, que ce qu'on y apprend de la proximité de l'Asie & de l'Amérique, ainsi que des glaces qui s'arrêtent au Nord, & qui lui paroissent former un pont naturel pour passer d'un Continent dans l'autre.

Voici un autre fait, qui confirme en même-tems ce passage de M. Witsen, & l'application qu'on en doit faire au Cap Schalaginskoi. Atlasfow, qui fit par terre la conquête du Kamtchatka pour les Russes, en 1701, observe, suivant le Baron de Strahlenberg, dans son Ouvrage sur le Nord de l'Europe & de l'Asie, qu'entre le Kolyma & l'Anadir, il y a deux Promontoires ou grands Caps, appelés par quelques-uns; *Noff Tschalaginskoi* ou *Tschalatskoi*, & *Noff-Anadirskoi*; & il assure qu'on ne peut doubler ces deux Caps avec aucun bâtiment, à cause que, dans l'été, la côte occidentale du premier est couverte de glaces flottantes, & qu'en hiver la Mer est gelée, tandis qu'à l'Orient & vers le Cap Anadirskoi, la Mer est nette & sans glace.

Il est dit dans la Relation d'un voyage fait sur ces côtes, en 1724; que ce qui a empêché de reconnoître jusqu'alors les côtes orientales au-delà du Kolyma, c'est 1<sup>o</sup> parce qu'il y avoit du danger de la part des Tschutches & des Schelages que les Russes n'avoient jamais pu vaincre; 2<sup>o</sup> parce qu'il y a une langue de terre fort longue, appelée par ces peuples, *Tchutskoi* ou *Schelaginskoi* ou *Schelaskoi-Noff*, qui empêche les vaisseaux de passer.

On voit cependant sur la Carte des nouvelles Découvertes des Russes, & par une Relation dont feu M. Buache a rapporté l'extrait dans ses *Considérations*, pag. 110, que de trois vaisseaux partis du Lena, deux avoient tourné autour du grand Cap *Tschutsum*, en 1648, & que l'un de ces deux étoit parvenu jusqu'au Kamtchatka. Mais on peut observer à ce sujet, qu'il en a été des connoissances qu'avoit procurées ce premier voyage, comme de celles qu'on avoit eues d'abord des côtes situées au Nord de la Californie: soit que ces connoissances eussent été perdues en Russie, soit qu'en d'autres voyages postérieurs on eût été arrêté par le Cap Schalaginskoi, on a douté jusqu'en 1725, si l'Asie n'étoit pas jointe à l'Amérique; & ce fut pour éclaircir ce fait, que le Capitaine Béering fit son premier voyage.

Cette observation me porte à croire, que c'est encore du Cap Schalaginskoi, dont il est parlé sous le nom de *Swetoi-Noff*, ou Cap-Saint, dans l'Ouvrage cité ci-dessus du Baron de Strahlenberg. « On sçait positivement, y est-il dit, depuis la découverte du Kamtchatka, que

» l'Amérique n'est point contiguë à l'Asie : car les bâtimens Russes, cotoyant  
 » la terre ferme avec beaucoup de précaution, passent à présent (1726)  
 » le Cap *Swetoi-Noss*, & viennent négocier avec les Kamtschadales sur les  
 » côtes de la Mer orientale vers le 50<sup>e</sup> degré de latitude; mais il faut  
 » pour cela qu'ils passent entre la Terre ferme & une grande Isle qui est au  
 » Nord-Est du Cap *Swetoi-Noss*. Feu M. Buache, qui a encore rapporté  
 ce passage dans ses *Considérations*, a pensé que l'Isle dont il est ici fait  
 mention, étoit le Nord-Ouest de l'Amérique; mais il me paroît plus  
 vraisemblable que ce soit cette Terre qu'on plaçoit ci-devant au Nord-  
 Ouest du Cap *Schalaginskoi*, comme ayant été découverte par les Russes  
 en 1723, mais qu'on a supprimée depuis sur les Cartes. On aura pu  
 prendre l'idée de cette Isle d'après la grande étendue de la Presqu'Isle  
 des *Tschutsches* & du Cap *Schalaginskoi*, contre laquelle les glaces s'ar-  
 rêtoient; c'est du moins ce que j'ai lieu de conjecturer d'après les Rela-  
 tions des différens voyages faits le long de ces côtes depuis 1712 jusqu'en  
 1726.

On trouve à la fin de l'*Histoire des Découvertes des Russes*, par  
 M. Muller, un article ajouté par le Traducteur & tiré de la Gazette de  
 Delft, du 2 Mars 1765, où il est dit, que des gens envoyés à la décou-  
 verte par la Compagnie commerçante établie à Kolyma, ayant fait voile  
 de cette Rivière, eurent le bonheur de doubler le Cap *Tschutskoi-Noss*  
 par le 74<sup>e</sup> degré de latitude; ce qui prouve l'étendue de ce Cap, la  
 difficulté qu'il y a à le doubler, & son existence jusqu'en 1765. Mais  
 on peut s'en rapporter, sur ce point, à ce qu'en dit M. Muller, qui a eu  
 de la Chancellerie d'Yakutsk les différentes Relations de tous ces voyages.  
 « J'ai donné, dit M. Muller, une nouvelle figure au *Tschukotskoi-Noss*:  
 » on en verra la raison, en lisant attentivement ce que j'en ai dit plus  
 » haut. La Carte de Strahlenberg a déjà quelque chose qui en approche;  
 » mais elle donne trop peu de largeur au Noss. C'est-là le séjour des  
 » *Tschurtsches* proprement dit; & ce n'est que par occasion qu'ils s'écartent  
 » de-là au Sud & à l'Ouest. Il y a un Isthme assez étroit que l'on a traversé  
 » plus d'une fois à pied, en allant de la Mer de Kolyma à celle d'Anadir. Je  
 » crains que, tel qu'il est représenté, il ne soit encore trop petit: c'est pour-  
 » quoi j'en ai marqué le contour avec des points seulement, pour en indi-  
 » quer l'incertitude ».

Ce que dit ici M. Muller, que le Cap *Schalaginskoi* peut être encore  
 plus étendu qu'il ne le marque, rappelle l'idée qu'on en avoit en 1689 (a),  
 lors du Traité conclu entre les Russes & les Chinois, pour fixer les limi-  
 tes des deux Empires. Les Chinois étoient d'abord convenu de prendre

---

(a) Voyez l'*Histoire de l'Amur*, au Tome II de la Traduction Française des  
*Voyages des Russes*, par M. Muller, pag. 179.

pour limites du côté de l'Orient, la chaîne de montagnes qui s'étend au Nord, & sur une ligne parallèle au Fleuve Amur depuis la Riviere de Gorbitza jusqu'à l'Océan oriental; mais, dans le Traité qu'ils avoient ensuite dressé, ils prenoient pour bornes une autre chaîne de montagnes, sçavoir, un bras de celle-ci qui sépare les Rivieres de l'Océan oriental de celle de la Mer Glaciale, & qui va former au Nord Est le Promontoire nommé *Tschukotzkoi-Noss*. Comme on ne recevoit point de nouvelles des Russes, à qui on avoit envoyé ces Articles préliminaires du Traité, les Jésuites, appellés au Conseil, représentèrent aux Ambassadeurs Chinois, qu'il n'y avoit point d'apparence que les Russes accordassent jamais cet Article; qu'on ne leur avoit point parlé de ce *Tschukotzkoi-Noss*, quand il s'étoit agi de convenir préliminairement des bornes des deux Empires; que les Chinois ignoroient peut-être qu'il y avoit plus de mille lieues en ligne droite de ce *Noss* à Pekin; qu'ils avoient vu cela de leurs propres yeux sur une Carte que les Ministres Russes leur avoient montrée, & sur laquelle ce *Noss* est marqué presqu'au 80<sup>e</sup> degré de latitude septentrionale. Là-dessus les Chinois se désistèrent de leurs prétentions & chargerent les Jésuites d'aller porter leur résolution aux Plénipotentiaires Russes.

On voit, par toutes ces Observations, que le Cap *Schalaginskoi* que *M. de Vaugondy* croit ne pas exister, est un point des plus remarquables de l'Asie; & que c'est en partie la difficulté qu'il y a à le doubler, qui a retardé si long-temps les connoissances que nous avons enfin du Nord-Est de l'Asie.

---

On a cru devoir appliquer sur la Carte jointe à ce Mémoire, les Côtes du Nord-Est de l'Asie & du Nord-Ouest de l'Amérique, telles qu'elles résultent des systèmes de *MM. ENGEL & DE VAUGONDY*, afin qu'on pût les comparer d'un coup-d'œil avec le Plan adopté sur les Cartes modernes; & on a suivi, pour cette Carte, la projection des Cartes Réduites, à cause du champ plus étendu qu'elle fournit pour la Description des Pays éloignés de l'Équateur.





---



---

## EXTRAIT DES REGISTRES

DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

Du 15 Mars 1775.

**N**OUS AVONS EXAMINÉ, par Commission de l'Académie, un Mémoire de M. Buache sur les Pays de l'Asie & de l'Amérique, situés au Nord de la Mer du Sud; une Carte Géographique est annexée à ce Mémoire.

Avant l'établissement des Russes au Kamtschatka, on n'avoit que des idées extrêmement confuses des Côtes orientales de l'Asie; ce n'est même que vers 1728, qu'on a eu quelque notion distincte d'une partie de ces Côtes. Le Capitaine Béering & son Lieutenant observerent deux Eclipses de Lune au Kamtschatka, l'une en 1728, l'autre en 1729. Ils n'employèrent à ces observations que leurs instrumens ordinaires de Mer. On peut conclure delà, que la longitude du Kamtschatka, déduite de telles observations, ne pouvoit être bien précise. En 1729, 1741, 1742 & 1743, M. Krasnikow fournit d'instrumens suffisans, observa en différens lieux du Kamtschatka, un assez grand nombre d'Eclipses du premier satelite de Jupiter; on en trouve le détail dans le troisième Volume des nouveaux Mémoires de l'Académie de Petersbourg. Ces Observations servirent à déterminer plus exactement la vraie position des lieux où elles avoient été faites. Quant aux parties de l'Asie, situées au Nord du Kamtschatka, telles que les Caps Serzekamen & Schalaginskoi, ce n'est que par estime, qu'on peut leur donner sur les Cartes Géographiques une position déterminée. Les tentatives multipliées des Russes, peuvent seules nous faire espérer, sur cette partie, des connoissances plus certaines.

Les côtes occidentales de l'Amérique sont encore moins connues que les côtes orientales de l'Asie; la position d'aucun point n'est déterminée au Nord du Tropique de l'écrevisse. François Drake a visité une partie de ces côtes, vers la fin du seizième siècle; le Capitaine Tchirikow en a reconnu une autre partie en 1741; toutes les autres connoissances que nous pouvons avoir de cette partie de notre Globe, sont dûes aux Espagnols: mais ceux-ci cherchoient plutôt à étendre leur domination, qu'à reculer les bornes des connoissances humaines. Quoi qu'il en soit, on connoit assez précisément la position du Cap S. Lucas, le plus méridional de la Californie, situé vers le Tropique du Cancer; on connoit la latitude du Cap Mendocin à 42 degrés environ de l'Equateur; on connoit enfin la latitude de quelques points intermédiaires, & voilà tout: tout le reste doit se deviner. Heureux encore quand on rencontre quelqu'estime informe de route, de distance, de gissement de côte pour se conduire dans ce dédale obscur!

Les anciennes Cartes Géographiques, au moins toutes celles que nous avons consultées, rapprochoient l'Amérique de l'Asie beaucoup plus que ne le font les nouvelles. La différence de longitude entre le Cap S. Lucas & le Cap Mendocin, étoit beaucoup plus grande sur les premières; les nouvelles ont diminué cette distance de près de moitié. M. Engel, sçavant Géographe de

Berne, a donné au public, en 1761, des *Mémoires critiques sur les Pays septentrionaux de l'Asie & de l'Amérique*. Ce Sçavant y recherche les causes des différences énormes qui se trouvent entre les anciennes & les nouvelles Cartes; il les étudie, les combine, les apprécie; il donne enfin la préférence aux anciennes: le Kamtchatka est rapproché de nous de onze degrés, les côtes occidentales d'Amérique vers le Cap Mendocin & au Nord de ce Cap, sont fort reculées à l'Ouest: le tout est appuyé sur des routes, des distances, des gissemens donnés par des Voyageurs, tant anciens que modernes.

M. Robert de Vaugondy, ami de M. Engel, avec lequel il entretient une étroite correspondance, a fait imprimer, l'année dernière, avec l'Approbation de l'Académie, un Mémoire sur la position respective de ces mêmes Pays: le Mémoire est accompagné d'une *Carte systématique*; c'est le nom que M. de Vaugondy donne à sa Carte; parce que, comme il le déclare dans son Mémoire, au défaut de certitude, il a été obligé de se contenter de simples probabilités, de ne se conduire que par conjectures. La longitude d'Yakutz déterminée, en 1769, par M. Ilchenief, & combinée avec les routes rapportées par M. Engel, prouve, selon M. de Vaugondy, que la quantité de onze degrés, dont M. Engel a rapproché le Kamtchatka de l'Europe, est trop forte; & d'ailleurs, il faudroit, pour admettre cette correction, que M. Béering se fût trompé de 40 minutes d'heure sur les Eclipses de Lune de 1728 & de 1729, ce qui n'est pas probable; en conséquence, M. de Vaugondy réduit ces onze degrés à quatre seulement, ou environ. Quant aux Eclipses du premier satellite de Jupiter, M. de Vaugondy auroit désiré qu'elles eussent été rapportées & détaillées dans le Mémoire que feu M. Delisle lut sur ce sujet à l'Académie, en 1750; il observe que, selon le témoignage de M. Gmelin, les instrumens des Astronomes, & sur-tout leur Pendule, avoient beaucoup souffert dans un voyage ou transport sur la Lena, & qu'on n'avoit pu trouver un Horloger pour la réparer. Pour le Cap Serzekamen, le plus oriental de l'Asie, M. Engel le rapproche de nous de 29 degrés, M. de Vaugondy de 11 degrés seulement. Enfin, quant aux côtes occidentales de l'Amérique, M. de Vaugondy ne peut suivre les Cartes modernes, les raisons de M. Engel lui paroissent décisives; il ne peut non plus s'en tenir aux Cartes anciennes, il n'y auroit plus entre l'Asie & l'Amérique assez d'espace pour placer la route & les découvertes des Capitaines Béering & Tchirikow. M. de Vaugondy prend un milieu entre les unes & les autres, & il appuie ce milieu sur des raisons qui nous ont paru dans le temps suffisamment probables.

M. Buache, dans le Mémoire qui est actuellement sous nos yeux, entreprend de défendre les Cartes modernes contre les raisonnemens de MM. Engel & de Vaugondy. Il le fait victorieusement, quant à qui regarde la position du Kamtchatka. Apparemment qu'on avoit trouvé moyen de raccommoder la Pendule & les autres instrumens, puitque les observations de M. Krasilnikow sont bien détaillées dans le troisième Volume des Mémoires déjà cités, & que la plupart y sont données comme absolument certaines, ce dont MM. Engel & de Vaugondy n'avoient apparemment aucune connoissance. Ce rétablissement de la position du Kamtchatka forme une prétention favorable à la position que les Cartes modernes donnent aux Caps Serzekamen & Schalaginskoi. M. de Vaugondy avoit paru douter de l'existence de ce dernier Cap: M. Buache rapporte tous les témoignages, toutes les raisons qui paroissent pouvoir appuyer sa réalité.

Quant à l'Amérique, M. Buache ne peut s'étayer d'aucune Observation

astronomique, il n'en existe pas : à ce défaut, il s'appuie sur des autorités : d'habiles Navigateurs ont été du Cap S. Lucar au Cap Mendocin, ils certifient que la distance est de cinq à six cens lieues, que le gissement des côtes jusqu'au quarantième degré, est le Nord-Ouest ; qu'ensuite jusqu'au Cap Mendocin, la Côte court presque Nord & Sud, qu'enfin au-delà du Cap Mendocin, la côte retourne vers l'Est : tout cela détruit le système de M. de Vaugondy, à plus forte raison celui de M. Engel. M. Buache répond aux raisonnemens du premier, ils ne sont pas tous d'une force égale ; aussi, comme nous l'avons remarqué ci-dessus, M. de Vaugondy n'avoit prétendu donner que des probabilités. Un Voyage entrepris l'année dernière, le long des Côtes occidentales d'Amérique jusqu'au 56<sup>e</sup> degré de latitude, par ordre du Roi d'Espagne, & sur une Frégate de ce Prince, nous procurera, sans doute, des connoissances ultérieures. Il y a même apparence que ce voyage sera suivi de quelques autres : on étudiera davantage les contours & les enfoncemens des côtes, le gissement des principales pointes, les distances respectives : peut-être même quelques observations astronomiques donneront lieu à des déterminations de la longitude de quelques points principaux. Alors on sera en état de prononcer définitivement sur l'étendue de la Mer du Sud entre l'Amérique & l'Asie. En attendant, nous estimons que M. Buache, fondé sur de bonnes observations astronomiques, réussit mieux que MM. Engel & de Vaugondy à déterminer la vraie position géographique du Kamtchatka. Quant aux autres parties, il n'y a aucune certitude de part ni d'autre ; mais les raisonnemens de M. Buache nous paroissent pour le moins aussi concluans que ceux des deux autres Géographes. Nous concluons donc à ce que son Mémoire puisse être imprimé avec l'Approbation & sous le Privilège de l'Académie. Fait à l'Académie, le 15 Mars 1775.

*Signé, DE LA LANDE, PINGRÉ, CASSINI, fils.*

Je certifie l'Extrait ci-dessus conforme à son original, & au Jugement de l'Académie.  
A Paris, le 22 Mars 1775.

GRANDJEAN DE FOUCHY.

*Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.*

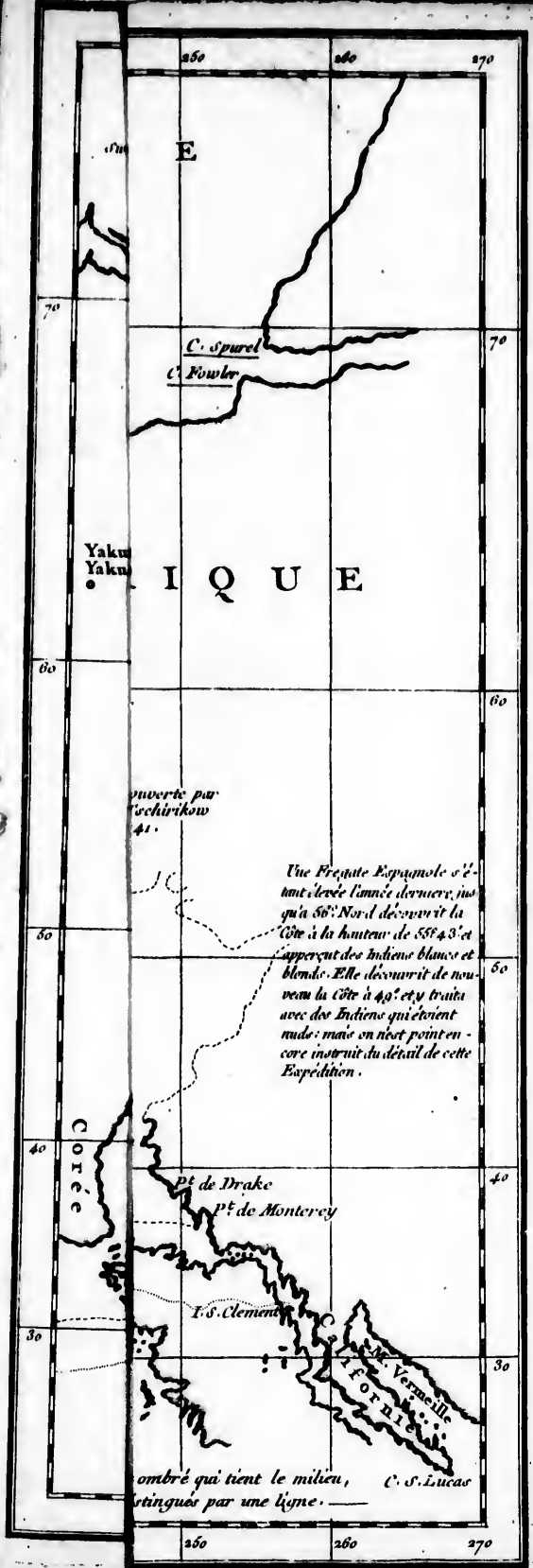
---

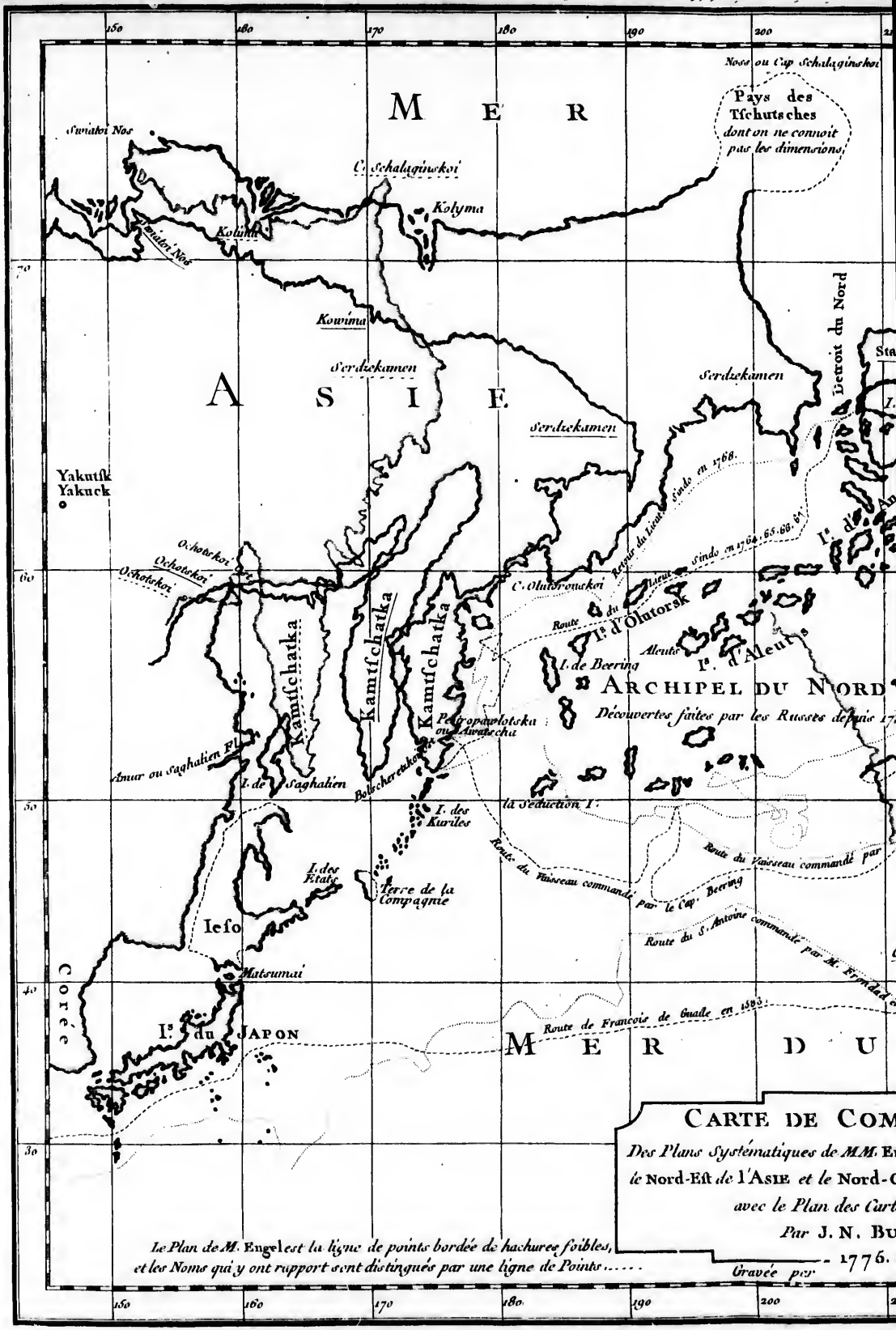
De l'Imprimerie de la Veuve HÉRISSENT, Imprimeur du Cabinet, Maison  
& Bâtimens de SA MAJESTÉ.

irés :  
 ifient  
 qu'au  
 n, la  
 côte  
 plus  
 pré-  
 s re-  
 babi-  
 ntales  
 & sur  
 ulté-  
 tres :  
 ment  
 lques  
 ongi-  
 éfni-  
 atten-  
 astro-  
 yraic  
 a au-  
 nous  
 phes.  
 ppro-  
 1775.

démie.

uison





*Nose ou Cap Schalaginowski*  
 Pays des Tschutchés dont on ne connoit pas les dimensions

**CARTE DE COM**  
 Des Plans Systématiques de M.M. EN  
 le Nord-Est de l'ASIE et le Nord-O  
 avec le Plan des Carte  
 Par J. N. BU  
 Gravée par 1776.

*Le Plan de M. Engel est la ligne de points bordée de hachures faibles, et les Noms qui y ont rapport sont distingués par une ligne de Points.....*



